

L'ambiance était parfaite. Un mélange de musique, de rires et d'alcools semblait dire à cette journée de printemps qu'elle était là pour durer. J'allais le cœur léger au milieu de la foule. Le vent faisait voltiger mes cheveux, le soleil était comme un invité de marque après ces longues semaines de pluie.

La nuit tombait.

Et je l'ai vu.

Et la nuit s'est embrasée.

Elle était stupéfiante. Bien-sûr que je la connaissais, bien-sûr que j'avais déjà remarqué ses traits parfaits et ses lèvres couleur coquelicot.

Mais à cet instant, à cet instant précis, c'était comme ouvrir les yeux sous l'eau et distinguer tout de même chaque détail.

Quelle douce apparition pour moi, pauvre mortelle. Eussé-je montré ma stupéfaction, je serais tombée en extase à genoux sans pouvoir rien faire.

*Ressaisis-toi*

Je pensais connaître le feu de la passion, mais jamais je n'avais eu cette impression de plénitude totale, pourtant si exaltée. Et je jure que par deux fois en une vie je ne pourrais trembler aussi fort.

Puis l'angoisse de l'inconnu

*Qu'est ce qu'il m'arrive ?*

J'en avais lu, des histoires d'amour, des lignes passionnées. J'avais ressenti tout ça ! Mais cette fois-ci, mes battements de cœur n'accéléraient pas. Le rouge ne me montait pas aux joues, je n'ai pas eu chaud, puis froid. Le sol était toujours bien là sous mes pieds.

Je suis restée sans voix, ébahie, éblouie. C'était une soirée hors du temps, hors de celle que je pensais être et avais toujours été.

Quelque chose était différent, sans que je sache quoi. Quelque chose avait changé sans crier gare. Ce n'était pas de la joie, c'était un shot de douleur béate. Une plaie béante qui laissait entrer en moi des émotions insoupçonnées.

Et, je me rappelle quand plus tard j'ai réussi à trouver des mots assez puissants pour décrire cette douceur mélancolique, seule cette phrase m'est venue :

« Je ne sais plus qui je suis, ce que je suis, parce qu'à chaque fois que je la vois, j'ai envie de pleurer tant elle est belle. »